

Témoignage



« Comme convenu M. Tournai, l'instituteur de mon village est venu me chercher à la maison pour m'emmener à l'internat du collège où je viens d'être admis en sixième. C'est un dimanche après-midi, le dernier dimanche de septembre. La voiture est pleine, du moins, une grande partie du siège arrière et le coffre. Il me faut emporter un matelas, deux couvertures, des draps, ma valise, ma boîte de réserve pour la cantine, confectionnée pour l'occasion par le menuisier du village, ma boîte de dortoir, ma boîte à chaussures. Il reste juste, à l'arrière de la voiture une petite place pour moi. Ma sœur de treize ans mon aînée qui m'accompagne a pris place à l'avant. M. Tournai avait promis à mes parents qui n'ont pas de voiture qu'il m'emmènerait au collège la veille de la rentrée, il tient parole. Il est très heureux, cela se sent, bien qu'il soit de nature réservée : "Nous avons réussi, Bernard, la route s'ouvre pour toi... " »

NOTE D'INTENTION

Peut-on dire que l'on devient enseignant ou médecin par hasard ? Je ne le crois pas. De la même façon, peut-on dire qu'une personne se lance dans l'écriture par hasard ? Je ne le crois pas non plus. Des pulsions sous-jacentes nous entraînent parfois sur des chemins inconnus de nous-mêmes...

Pour ma part, j'ai toujours senti en moi ce besoin d'écrire, de coucher des pensées sur le papier. Loin de moi l'idée de délivrer un message. Plus modestement, je crois que j'ai toujours eu envie de témoigner du monde dans lequel nous vivons, de témoigner de choses vécues sous une forme biographique ou sous une forme romancée, sous une forme grave ou sous une forme légère, parfois même critique, voire impertinente...

Vers la trentaine, je voulais devenir journaliste et cela ne s'est pas fait. Je me suis donc mis à écrire en marge de mon métier d'enseignant, sous différentes formes, des interviews imaginaires, des lettres à... jamais envoyées, des contes, des essais de roman, de courtes nouvelles,... mais je ne sentais pas du tout la nécessité d'aller plus loin.

L'âge venant, j'ai ressenti le besoin de laisser une trace sous la forme d'un lien tangible en direction de la famille, des amis, et, pourquoi pas, en direction d'un public plus large. Et l'écriture m'est apparue comme le meilleur vecteur pour concrétiser ce projet. J'avais aussi très envie, je crois, de parler de mon enfance à la campagne, une enfance heureuse, qui m'a beaucoup marqué. Une enfance vécue dans un contexte de grande liberté, de plaisir, mais aussi d'implication dans la vie collective de la ferme et dans celle du village. Nous nous connaissions tous et j'ai toujours eu le sentiment que ce village formait une grande famille. Même si, comme dans toute famille, des heurts, des disputes, pouvaient survenir. Une enfance marquée aussi par le rappel constant par mes parents des valeurs de travail, d'honnêteté, de respect des autres, de considération, de non-jugement, d'entraide, de modestie, des valeurs auxquelles ils étaient profondément attachés. Peut-être qu'inconsciemment, je ressentais un besoin de transmission de ces valeurs. Encore fallait-il que les conditions adviennent pour que ce projet d'écriture se concrétise...

Pour être clair, je dois dire que je crois beaucoup au Kairos, à cette manière dont les Grecs anciens parlaient du déroulement du temps : ils employaient le mot *chronos* pour désigner le temps linéaire, le temps qui passe, en jours, en années, et le mot *kairos* pour désigner le bon moment, le temps opportun. J'ai toujours pensé qu'un projet ne pouvait réussir que si les bonnes conditions mises en place pour sa réussite étaient réunies. En un mot si les choses étaient *mûres*. Et je crois que c'est ce qui m'est arrivé, de manière inconsciente peut-être, puisque chacun sait que dans ce domaine nous ne contrôlons pas grand-chose.

Après mes années d'enseignant puis de chef d'établissement, j'ai repris, à la retraite, des études de psychologie (licence à l'Université de Rouen) et me suis intéressé, en même temps, de près à la psychanalyse. Je me suis engagé dans une

association qui travaille activement sur le lien pédagogie-psychanalyse (agsas.fr) en devenant le secrétaire général. Un engagement qui a duré une vingtaine d'années et qui m'a permis de faire la connaissance du psychanalyste Jacques Lévine fondateur de l'association. Ce professeur m'a beaucoup apporté et j'ai eu la chance de collaborer à l'écriture et à la publication de son ouvrage « *Pour une anthropologie des savoirs scolaires* », avec Michel Develay. Chemin faisant cela m'a amené à animer, avec la méthode Balint, de nombreux groupes d'analyse de pratique professionnelle auprès d'enseignants de chefs d'établissements, de psychologues, d'éducateurs spécialisés, d'orthophonistes... Une expérience très enrichissante.

Et c'est là, me semble-t-il, qu'intervient le *kairos*, le bon moment. Quand j'ai mis fin à mes fonctions de secrétaire général de l'AGSAS mon envie d'écrire est revenue en force, j'ai à nouveau ressenti ce réel besoin d'écrire et cette pulsion s'est tout de suite concrétisée, favorisée par les périodes de confinement. Je m'y suis consacré avec plaisir. J'ai proposé la lecture de quelques-uns de mes textes à des membres de ma famille, à des amis et les retours très positifs m'ont encouragé à poursuivre. Sans doute, finalement, un projet latent qui ne demandait qu'à éclore !

DOSSIER DE PRESSE

PENSÉES VAGABONDES

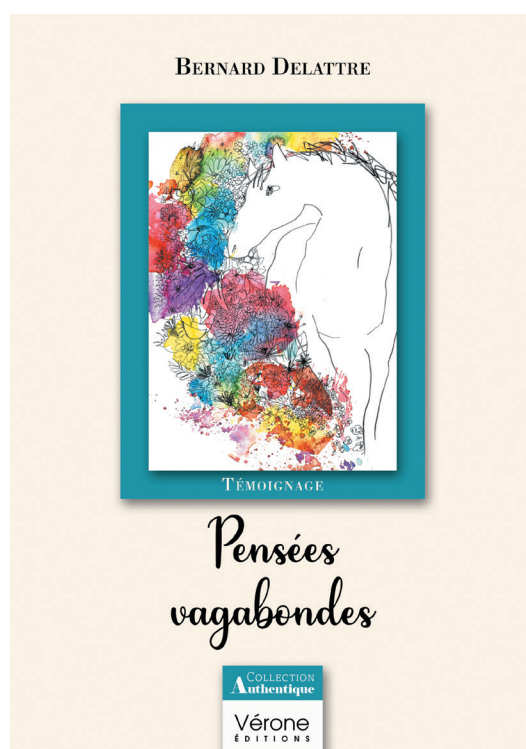
Témoignage

Selon Bernard Delattre, on ne devient pas enseignant ni écrivain par hasard.

Avec le temps, l'écriture lui est apparue comme le meilleur des vecteurs pour évoquer cette enfance heureuse à la campagne, ce besoin de transmission des valeurs et son parcours atypique.

Il décrit également comment ses expériences ont influé sa vision du monde dans lequel nous vivons.

Ainsi, *Pensées vagabondes* est le témoignage de l'évolution professionnelle et humaine d'un petit garçon élevé tendrement dans une famille modeste et qui terminera sa carrière comme directeur d'établissement.



DELATTRE BERNARD

Auteur résidant à LUNERAY (76)



Bernard Delattre passe son enfance dans un petit village du nord de la France au sein d'une famille de cultivateurs. Sa carrière dans l'enseignement, d'instituteur à chef d'établissement, l'amènera dans le Pas-de-Calais, en Afrique noire, en banlieue parisienne, et en Normandie.

À la retraite, après des études universitaires en psychologie, il s'intéresse à la psychologie et à la psychanalyse, particulièrement au lien pédagogie psychanalyse.

EXTRAIT

Pour les repas de l'an, organisés par ma grand-mère, cette dernière invitait ses neuf enfants et tous ses petits-enfants, le gigot était remplacé par un pot-au-feu. Ce repas du Nouvel An, rassemblait une soixantaine de personnes, adultes et enfants. Il était donc nécessaire de déménager le lit de la grande chambre pour la transformer en grande salle à manger, temporaire. Les trois grandes armoires restaient en place, au fond. Il faut dire aussi que le dessus de ces armoires servait de lieu de stockage des pots de confitures. Plus de deux cents pots chaque année, pour les petits-déjeuners. Deux grandes tables parallèles, des planches sur des tréteaux, accueillait les invités. Nous étions assez serrés mais la convivialité l'emportait, à l'instar des repas de famille évoqués par Maupassant. Les enfants

mangeaient dans la cuisine.

C'était aussi l'époque où l'on chantait encore à la fin des repas et M. Lemaître disposait d'un très grand répertoire. Il ne se faisait donc pas prier pour chanter. Nous connaissions les chansons par coeur. Et toute l'assemblée reprenait en chœur les refrains. Aujourd'hui encore, quelque quarante ans après sa disparition, il nous arrive fréquemment à mon frère et à moi d'entonner des refrains de ces chansons, *Le temps des cerises*, *Ma cabane au Canada*, *Le Métropolitain...*

QUATRIEME DE COUVERTURE

« Comme convenu M. Tournai, l'instituteur de mon village est venu me chercher à la maison pour m'emmener à l'internat du collège où je viens d'être admis en sixième. C'est un dimanche après-midi, le dernier dimanche de septembre. La voiture est pleine, du moins, une grande partie du siège arrière et le coffre. Il me faut emporter un matelas, deux couvertures, des draps, ma valise, ma boîte de réserve pour la cantine, confectionnée pour l'occasion par le menuisier du village, ma boîte de dortoir, ma boîte à chaussures. Il reste juste, à l'arrière de la voiture une petite place pour moi. Ma sœur de treize ans mon aînée qui m'accompagne a pris place à l'avant. M. Tournai avait promis à mes parents qui n'ont pas de voiture qu'il m'emmènerait au collège la veille de la rentrée, il tient parole. Il est très heureux, cela se sent, bien qu'il soit de nature réservée : « Nous avons réussi, Bernard, la route s'ouvre pour toi... »

LIBRAIRIES

(Remise libraire)

Commande ferme : Dilicom

Commande en dépôt : Vérone Éditions

HACHETTE LIVRE DISTRIBUTION

Tel. : 01 30 66 24 40

Fax : 01 39 26 47 02